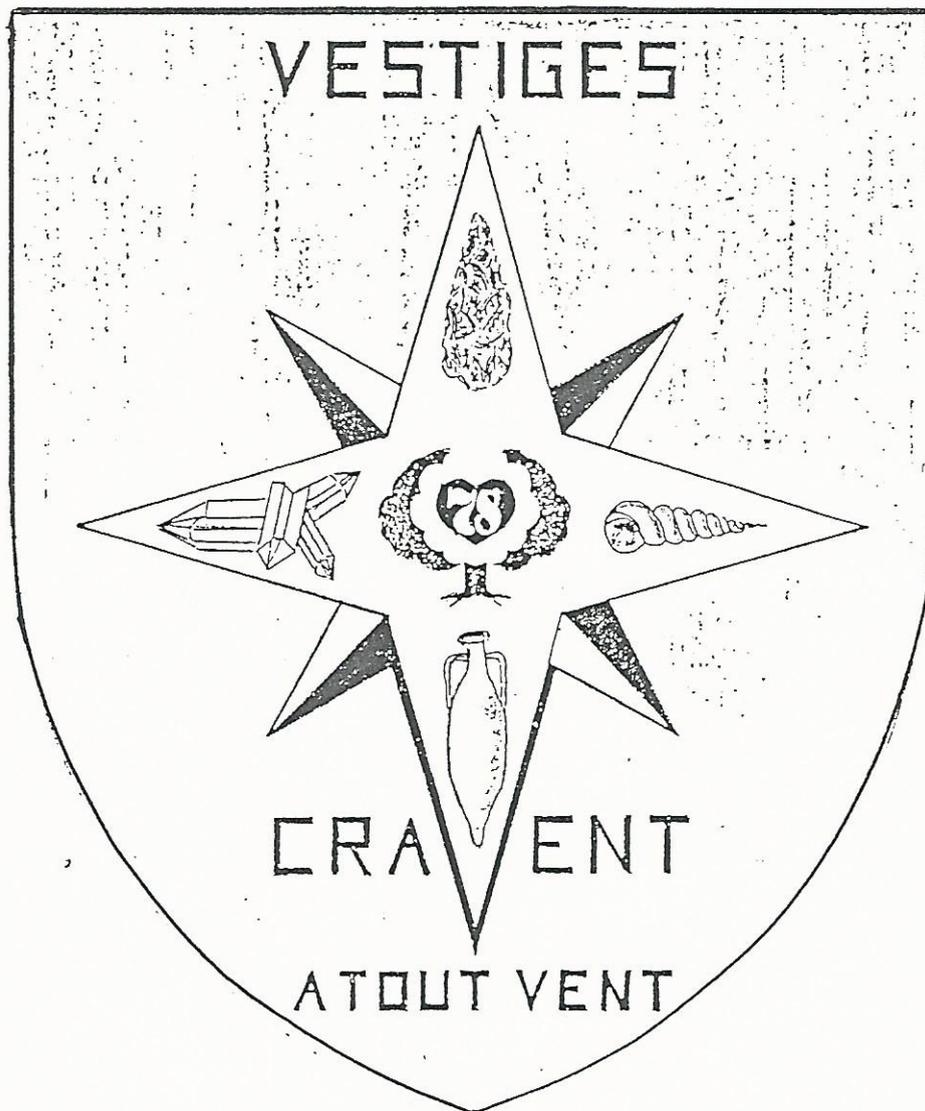


RETRO N°31

INFORMATION



CE N'EST PAS PARCE QUE C'EST DIFFICILE DE
TROUVER POUR QUE JE N'OSE PAS CHERCHER

CRAVENT LES CALVAIRES

Les Croix

Lieu - dit les Croix: Situé en bordure de la voie romaine, de la route de Chauffour à Villiers-en-Désœuvre et Villegats à Lommoye.

Le calvaire, une croix en ciment placée sur une stèle ancienne; l'ancienne croix fut détruite hors mémoire des anciens Craventais.

Le calvaire est entouré de cinq tilleuls, il fut inauguré en 1931, lors du passage d'une mission à Cravent. Après la messe, la croix de bois avec le Christ, fut portée de l'église au calvaire par MMrs Jean Confais, Roger Loisel, André Heude et Jean Robert, (Pour l'occasion M. Lobdet avait fait un cadre sur lequel était fixée la croix) suivie en procession par les Soeurs de l'orphelinat, les enfants de celui-ci et la population Craventaise.

Après la bénédiction de la croix en ciment par le prêtre sur l'emplacement actuel, on se sépara. Mais à ce sujet les souvenirs sont très vagues dans les mémoires. Actuellement un jardinet agrémenté le lieu.



Cravent les calvaires

Lieu - dit la Croisette: Calvaire limitrophe entre Cravent et Chaufour, cassé en son milieu en 1972 par un engin agricole faisant une manoeuvre, et le reste détérioré au fil des années; il n'en reste depuis 1980 que le soubassement en mauvais état, placé à l'orée d'un bosquet.

Les inscriptions Cravent - Chaufour sont encore visibles sur les côtés.

La croix métallique aurait été récupérée par un habitant de Cravent.

Etymologie

Les localités tirent leur nom d'une croix érigée soit dans un but de piété, soit pour marquer un carrefour ou simplement une limite.

"Dans le cas actuel marquer une limite"

Croix nom de lieu

Croix nom de famille

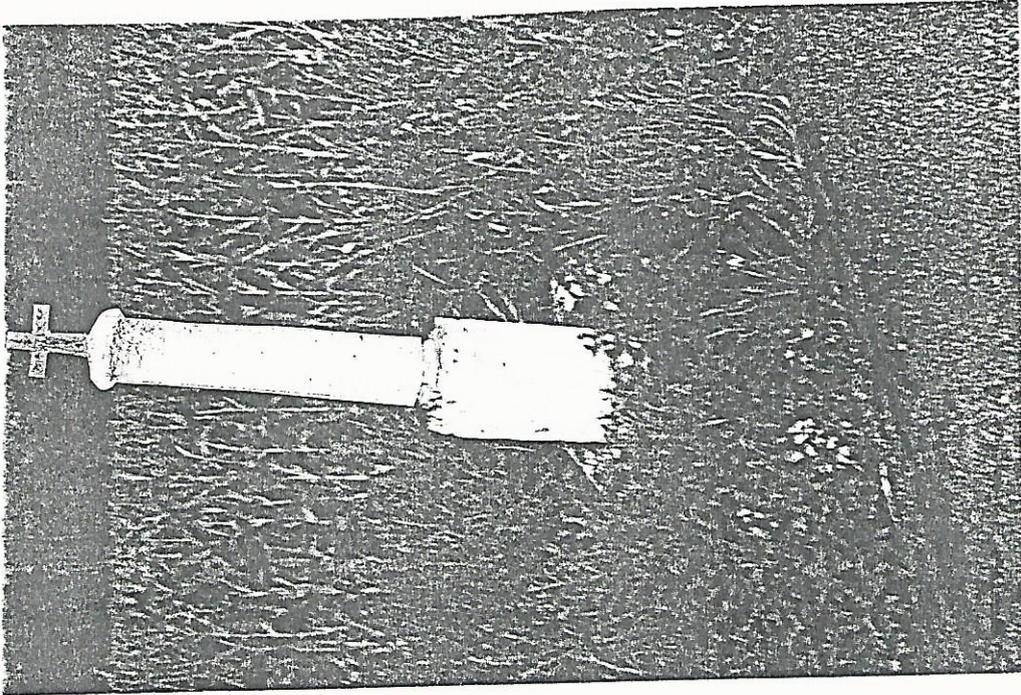
Croix XI siècle du latin crux

Détruire le passé d'une façon incontrôlée, c'est construire un avenir incertain, en pensant qu'aujourd'hui, nous sommes déjà le passé de demain.

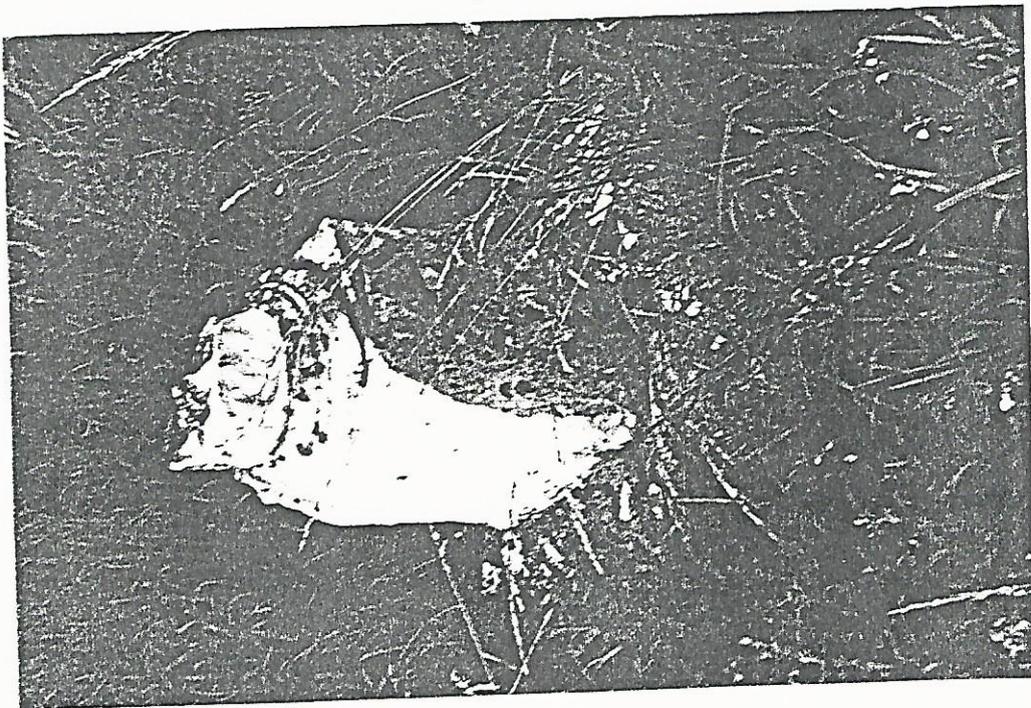
Monsieur le Maire avait envisagé la remise en état de ce calvaire.

Voir photos page suivante

Lieu - dit LA CROISSETTE



Avant 1971



Maintenant

Cravent les calvaires

Lieu - dit la Croix Saint-Martin

On sait déjà que l'on trouve des églises dédiées à Saint-Martin, surtout sur les voies fréquentées, mais beaucoup ont disparu.

Pour Cravent au lieu-dit la Croix Saint-Martin, le calvaire était placé à une croisée de chemins à la circulation importante "Cravent - Villiers-en-Désœuvre, Lommoie - Breuilpont, le chemin traversait la voie Romaine, et marque un carrefour".

Du calvaire "le Christ aux liens" antérieur au XVI^{ème} siècle, en pierre, détérioré à la révolution, il reste la partie la plus importante actuellement dans l'église depuis 1968, auparavant elle se trouvait à l'extérieur de celle-ci (voir histoire église).

La base en pierre du calvaire a été dégagée par ma femme et moi-même en 1983. (Voir photos).

Elle avait pour dimensions un diamètre extérieur de 0 mètre 600 et intérieur 0 mètre 220, une fois dégagée elle dépassait le niveau de la route de 0 mètre 100, à son origine elle devait être beaucoup plus haute.

Les mémoires de Mr Henri Heude

Je me souviens d'avoir entendu dire chez moi que le morceau de fût restant dans la base a été retiré afin d'y remettre une croix en bois haute de 2 mètres 500 environ qui avait pour base le rectangle où était encastré le fût en pierre (0 mètre 100 par 0 mètre 080).

La croix en bois était encore visible en 1900-1905, elle sup-

Lieu - dit la Croix Saint Martin (suite)

portait un Christ en métal; elle fut cassée, accidentellement ou volontairement je ne saurais le dire; il en restait un morceau de 1 mètre environ, qui fut retiré pendant la Grande-Guerre. C'était un lieu de dévotion qui était fêté le 11 novembre, je me souviens également des femmes faisant le signe de la croix en passant devant le socle.

Saint Martin

Saint-Martin était un soldat Chrétien né vers 316 à Sabarie en Hongrie, il décèdera à Cande en novembre 397 c'est-à-dire à l'âge de 81 ans.

Il devint célèbre en partageant son manteau (chlamyde blanche des centurions) d'un coup de glaive pour en revêtir un pauvre nu et mourant de froid à la porte d'Amiens.

Après son départ de l'armée romaine, il fonde près de Tours à Marmoutier un monastère en formant des missionnaires des campagnes.

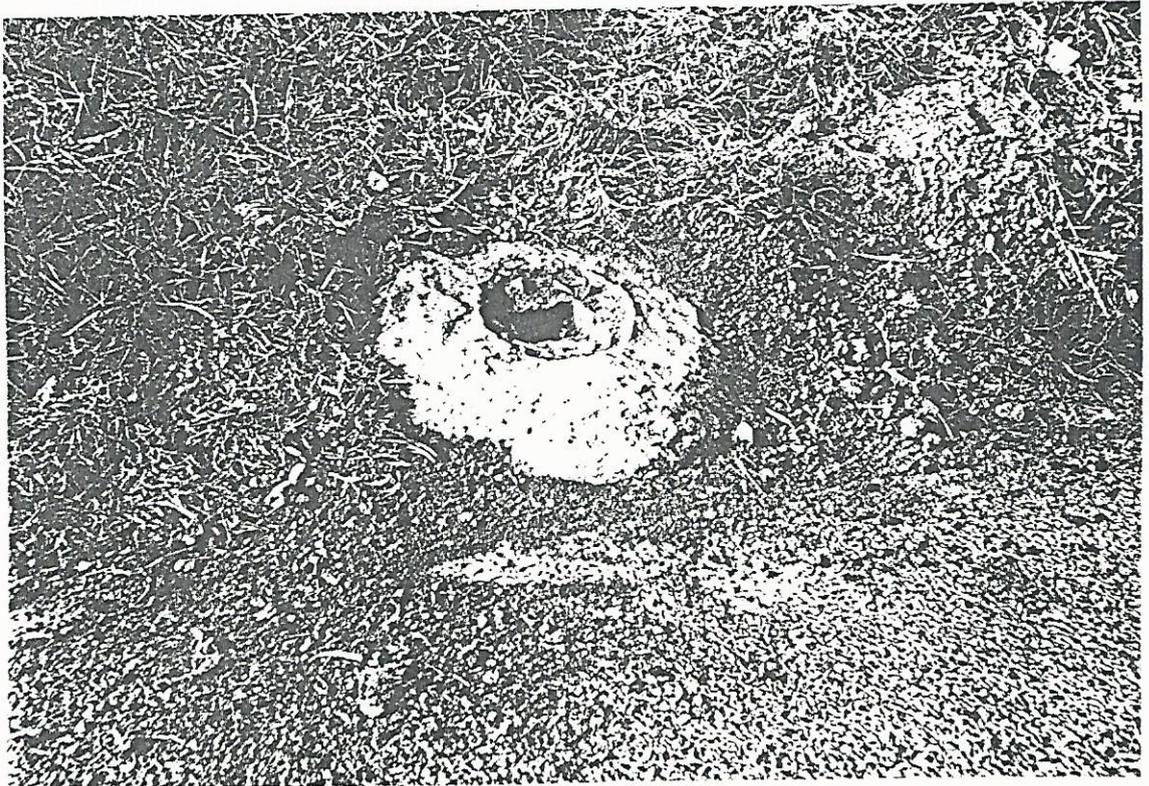
Il n'est plus le fringant centurion aux habits luxueux, mais vêtu avec des habits grossiers et se pliant aux règles monastiques.

Il devint Martin des Gaules et infatigable il fut le reste de sa vie l'avocat des pauvres en assurant leur défense.

(La Pannonie était son pays natal)

Lieu - dit la Croix Saint-Martin

Base du calvaire en 1983



Le 13 novembre, après un séjour de près d'un mois les éclaireurs de la Seine recevaient l'ordre de quitter le camp d'Hécourt et de se retirer vers Rouen. Les habitants de Pacy et des environs les virent partir à regret, car ils avaient une grande estime en ces hommes courageux, résolus, qui les protégeaient contre les entreprises de l'ennemi.

En effet les Prussiens arrivèrent trois jours après.

Armes et munitions

L'infériorité numérique de notre armement a été sans contredit l'une des causes principales de nos défaites. Au début de la campagne, le manque d'armes et de munitions se faisait déjà sentir, et on se demandait avec inquiétude quels seraient les moyens à employer pour faire face aux prochaines batailles. Un grand nombre de fusils chassepots et de cartouches fabriqués par l'Empire se trouvaient emmagasinés dans plusieurs villes assiégées, notamment à Strasbourg, à Metz. Paris et Sedan en avaient également, mais le reste du pays n'en possédait pas.

Lorsque les jeunes gens appelés pour former le troisième bataillon des mobiles de l'Eure, dont faisaient partie ceux du canton de Vernon, se rendirent à Evreux, le 16 août ils furent tant bien que mal équipés et reçurent une centaine de fusils à piston avec lesquels chaque compagnie dut s'exercer à tour de rôle. A la fin de ce mois M. Oscar de Vallée, conseiller d'Etat, envoyé en mission dans le département de l'Eure pour activer les préparatifs militaires, vint passer le bataillon en revue. Il fut satisfait de la tenue des hommes, mais constata avec surprise la pénurie des armes et informa sur-le-champ le ministre de l'intérieur par la dépêche suivante.

" Conseiller d'Etat en mission à l'intérieur - 30 août 1870 la mobile (de l'Eure), excellent esprit; pas un fusil; demande des armes; il est inouï qu'elle n'en ait pas ".

Une circulaire qu'il fit afficher commençait ainsi.

Habitant de l'Eure,

((En arrivant au milieu de vous pour travailler de toutes mes forces, au moyen des pouvoirs qui me sont délégués, à l'armement de vos gardes mobiles et sédentaires, j'apprends avec douleur que vous n'avez pas d'armes. Vous allez en avoir ! je ne quitterai pas Evreux sans que vous en ayez ...)).

En effet, quelques jours après, soit une coïncidence, soit que M. Oscar de Vallée eût donné des ordres, nos mobiles reçurent un millier de fusils à percussion, lesquels - il faut bien l'avouer - se trouvaient dans un fâcheux état. Heureusement qu'ils furent remplacés au commencement d'octobre par des fusils dits à tabatière, à l'époque même où nos soldats quittaient Evreux pour se mettre en campagne. Et plus tard (14 décembre), ils furent échangés à leur tour contre des fusils Snider.

Les gardes nationaux de Vernon, ainsi que ceux des environs reçurent également des armes, mais en nombre insuffisant. Ils durent manoeuvrer la plupart du temps avec celles des pompiers ou avec des fusils de chasse; quelques-uns cependant se procurèrent des chassepots ou des armes étrangères, Snider, Remington ou autre.

Mais la situation de l'armement devenait critique au 6 octobre, date à laquelle la cité Vernonnaise fut envahie pour la première fois par les Prussiens; ceux-ci firent main basse sur toutes les armes qu'ils purent trouver et ne laissèrent que 60 fusils aux pompiers pour assurer

la police de la ville.

De plus, un décret du 11 octobre, relatif à l'organisation de la garde nationale mobilisée, invitait les gardes nationales sédentaires et les pompiers à céder d'urgence leurs armes aux compagnies mobilisées

Par sa circulaire du 4 novembre, adressée aux Sous-Préfets, maires et chefs de bataillons de la garde nationale du département, le Préfet de l'Eure disait à ce sujet.

((Cette mesure ordonnée par le Gouvernement de la Défense nationale dans la pensée du salut public, doit être appréciée par les populations conformément à la nécessité qui l'a dictée)).

Il ne s'agit point, en effet, de retirer à une partie des citoyens les armes qu'ils possèdent pour les confier à d'autres; l'unique but du décret a été d'en procurer à ceux qui, les premiers, sont appelés à prendre part à la lutte contre l'étranger, pour que l'armement des mobilisés s'effectue le plus rapidement possible.

((je comprends, Messieurs, l'importance du sacrifice demandé aux gardes nationaux sédentaires; mais s'il n'a pas été possible jusqu'ici de pourvoir à un armement complet, j'ai au moins le droit de compter que grâce aux efforts énergiques du Gouvernement, je pourrai dans un délai très prochain, recevoir de nouvelles armes, un nombre suffisant pour pourvoir toutes nos populations...))

Cette décision eut pour conséquence de réduire l'effectif hommes et armes, des compagnies, ainsi fut'elle le commencement de leur désorganisation, laquelle devint complète un peu plus tard, par la suite des événements.

Signalons que, parmi les troupes qui stationnèrent à Vernon ou

aux environs, les francs-tireurs Mocquard (1er régiment d'éclaireurs de la Seine) étaient munis de chassepots. Bien que cette arme fût défectueuse, elle était de beaucoup supérieure au fusil à aiguille prussien et elle fut entre leurs mains fort redoutable.

Le général allemand prince de Salm, chargé de relever les débris de l'armée prussienne dans nos contrées, disait un jour; ((C'est effrayant, voyez-vous, le mal que nous ont fait les grandes capotes autour de Mantes; ils nous ont fait perdre 1.807 hommes)) (Raspail).

Anciens soldats, pour la plupart, les francs-tireurs Mocquard étaient non seulement expérimentés mais aguerris. IL se trouvait parmi eux d'adroits tireurs. On raconte qu'au Combat d'Hécourt, un de ces soldats apercevant un Bavarois qui fuyait à toutes jambes, fit le pari de lui loger une balle dans son casque. Il ajusta, le coup partit et le Prussien tomba la face contre terre, le crâne fracassé et la coiffure trouée.

Le curé de Gadencourt posséda plus tard ce casque.

Mais à côté de ces excellents tireurs, combien, parmi tant d'autres, savaient à peine se servir de leurs armes et ignoraient même l'effet de projection d'une balle tirée à bout portant ou à une certaine distance.
